



du 17 mars
au 28 juillet
2024

visite presse
vendredi 15 mars
à 11h

vernissage
samedi 16 mars
à 16h

contact presse

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan,
Camille Pierrepont,
Fiona Defolny
et Flore Guiraud
assistées de Louise Dubreil
11-13 rue des Filles du Calvaire
750003 Paris
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

journée publique
samedi 8 juin

Dans le cadre
de l'exposition *Ballotta*
de Justin Fitzpatrick,
un après-midi de discussions
sera organisé autour
de son travail artistique
et de son intérêt
pour les sciences du vivant.

ateliers et visites

en famille
ateliers un mercredi
sur deux
et vacances scolaires
à 14h30
dès 5 ans
5€ par enfant
sur réservation

tout public
visites guidées à tout moment
gratuit

visites de groupes
sur réservation
rp@lafermedubuisson.com
gratuit

En 2024, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson expérimente une nouvelle manière d'utiliser ses espaces. Au rez-de-chaussée, un·e artiste est invité·e à produire une exposition monographique d'ampleur : pour cette première édition, il s'agit de Justin Fitzpatrick.

Dans la grande « black box » de l'étage, sont présentées des œuvres déjà produites mais jamais montrées en France, c'est le cas de l'installation vidéo *Best Femmes Forever* du duo d'artistes Mary Reid Kelley et Patrick Kelley.

Enfin, *La chambre à échos*, un programme de valorisation des collections d'art contemporain du territoire francilien s'installe dans le second espace en étage. Notre premier partenaire est le FRAC Île-de-France.



Justin Fitzpatrick, *Heart Tissues*, 2023, peinture,
courtesy Seventeen Gallery, © l'artiste et Adagp – Paris, 2024 |
© photo Damian Griffiths

Justin Fitzpatrick *Ballotta*

Pour sa première exposition institutionnelle en France, Justin Fitzpatrick poursuit son exploration de la conscience humaine à travers le prisme de la biologie.

Le terme italien *Ballotta* désigne une petite balle utilisée pour exprimer son vote dans une urne, et a donné en français celui de ballottage, l'indécision d'un scrutin démocratique devant être levée par un nouveau tour de vote. La question de la voix, entendue comme une prise de décision lucide est au cœur de cette exposition qui s'intéresse aux liens entre conscience et multicellularité. Elle fait l'hypothèse que notre pensée est une assemblée qui fédère les volontés de chaque cellule de notre corps : plutôt que d'être unitaire et cohérente, elle serait un agrégat de différentes intentions : parfois en tension, parfois en accord les unes avec les autres.

« J'utilise beaucoup
de textes et de formes
textuelles
dans mes tableaux,
et je m'intéresse
au moment charnière
où le texte devient
corps, aux choses
qui peuvent osciller
entre lisibilité
et sensibilité. »
Justin Fitzpatrick

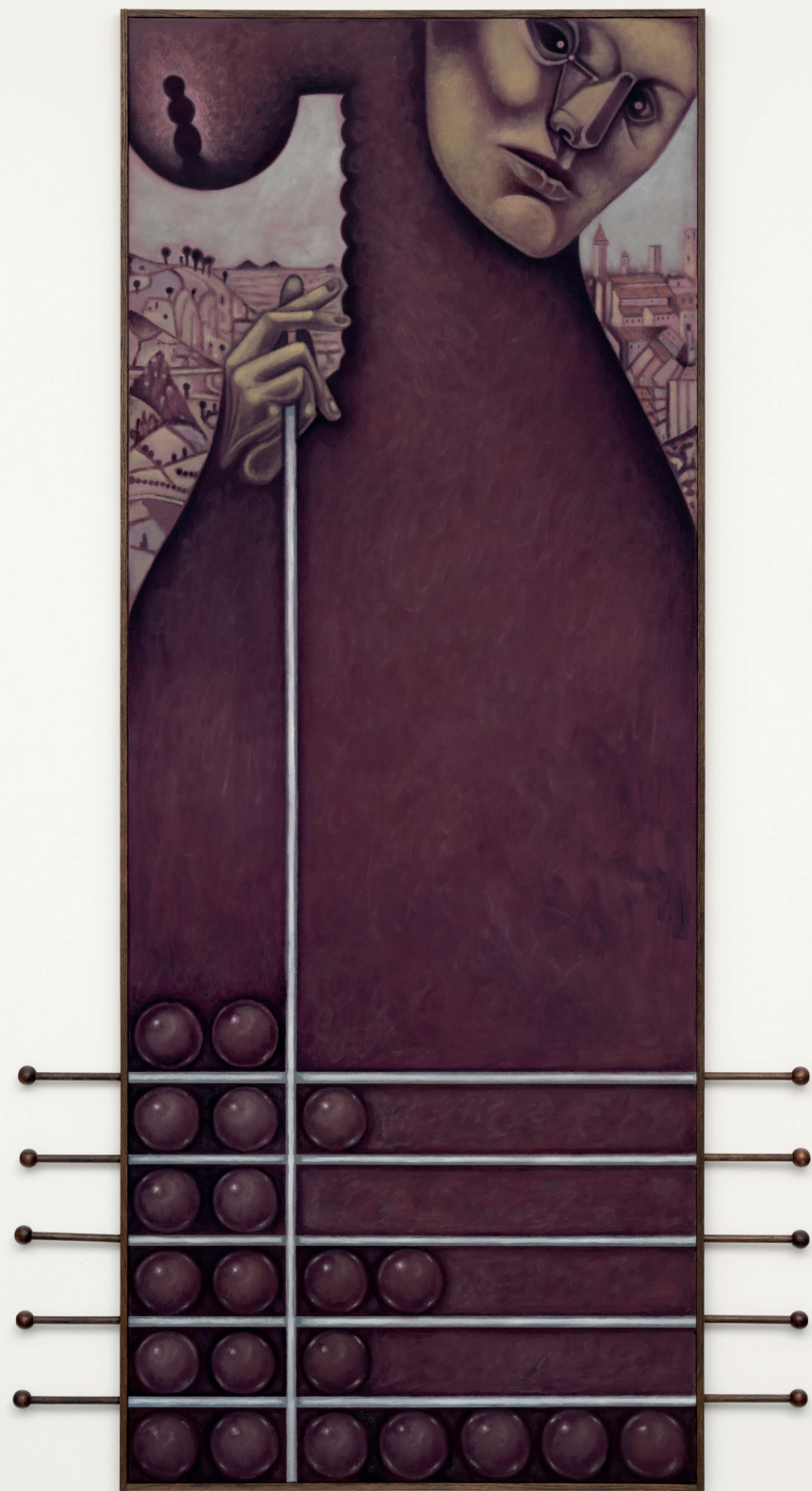
La question de l'unicité de la conscience humaine traverse l'histoire de la philosophie. Chez Aristote, l'homme est un composé vivant de formes et de matières, mais son esprit est une substance divine. Averroès, philosophe du 12^e siècle, opinera que ce « je » qui pense est en fait une puissance commune de l'humanité, qu'il appelle intellect. Les philosophes de Lumières poursuivront cette grande quête métaphysique avec le *Cogito ergo sum* de Descartes et l'idée d'un fondement absolu de la conscience. Pour *Ballotta*, Justin Fitzpatrick s'intéresse à l'œuvre la plus singulière de Denis Diderot : *Le Rêve de D'Alembert* (1769), qui fait l'hypothèse que la sensibilité est répendue à travers toute la matière et aborde le vivant comme une circulation : tout est dans tout.

À l'aide de réflexions biologiques contemporaines, comme celles de Lynn Margulis ou de Nick Lane, Justin Fitzpatrick devise une exposition en plusieurs chapitres correspondant à divers systèmes corporels, les hormones (système endocrinien) et les nerfs (système nerveux), par lesquels nos corps s'écoulent, perçoivent le monde qui nous entoure et entrent en communication avec eux-mêmes et les autres. Il y présente deux grandes séries de tableaux et de sculptures produites pour l'occasion, ainsi que sa première œuvre vidéo. Dans cette fresque biologique rocambolesque, l'histoire des premiers traitements de fertilité synthétisés à partir de l'urine de nonnes italiennes croise l'histoire des mitochondries : les moteurs énergétiques de nos cellules, que nous partageons avec l'ensemble du vivant sur Terre.

L'exposition *Ballotta* de Justin Fitzpatrick a été sélectionnée par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien. Elle reçoit également le soutien du dispositif aide individuelle à la création de la région Centre-Val de Loire.

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

la Fondation
des Artistes



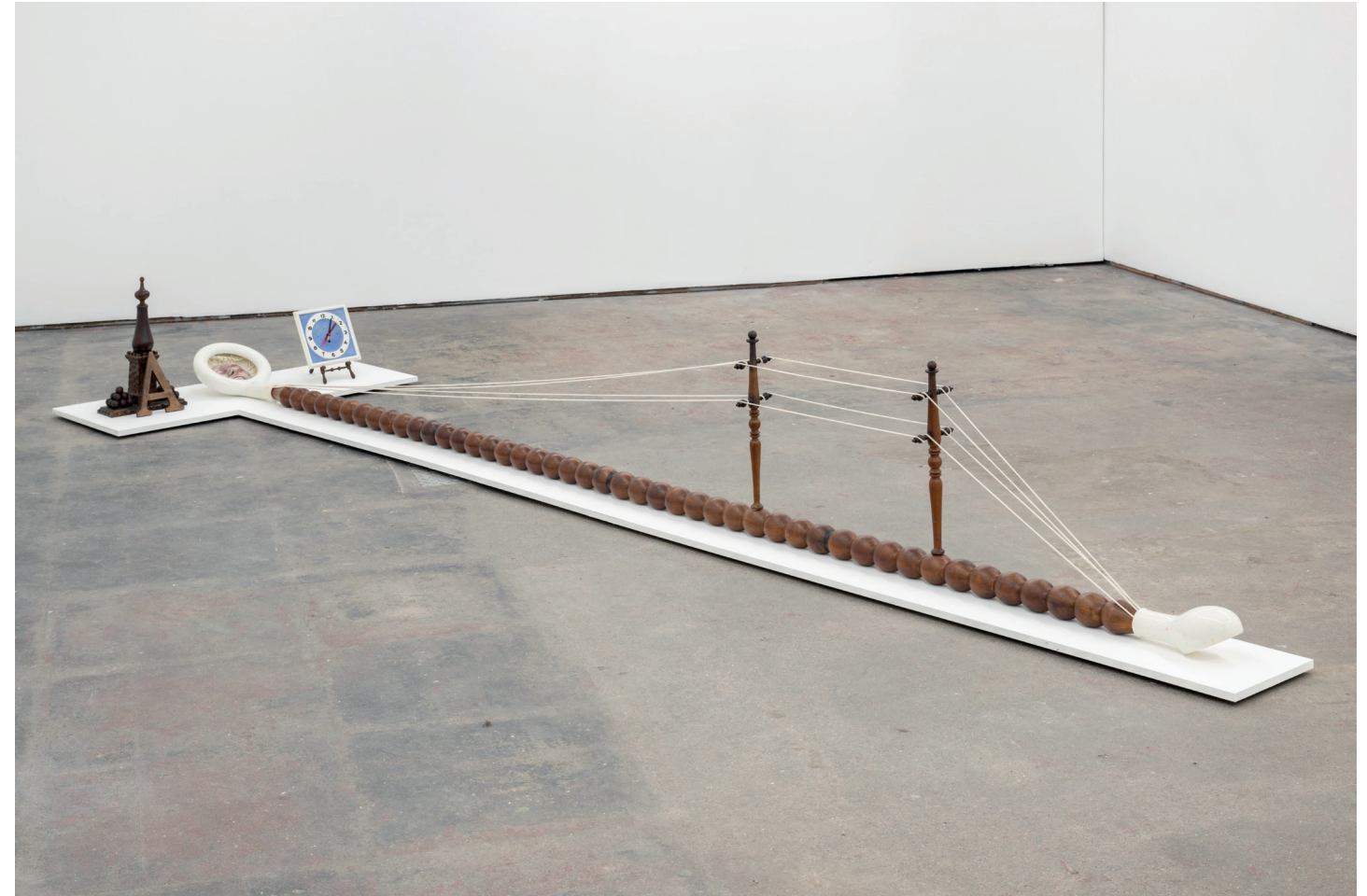
Justin Fitzpatrick, *Proprioception: Split Nativity*, 2023, peinture,
courtesy Seventeen Gallery, © l'artiste et Adagp – Paris, 2024 |
© photo Damian Griffiths



Justin Fitzpatrick, *Drainpipe Analyst*, 2023, peinture,
courtesy Seventeen Gallery, © l'artiste et Adagp – Paris, 2024 |
© photo Damian Griffiths



Justin Fitzpatrick, *Pearl Liaison 1: Instruction, Pearl Liaison 2: Induction et Pearl Liaison 3: Interpretation*, 2023, peinture, courtesy Seventeen Gallery, © l'artiste et Adagp – Paris, 2024 | © photo Damian Griffiths



Justin Fitzpatrick, *Receiving a painful message from my foot*, 2023, sculpture, courtesy Seventeen Gallery, © l'artiste et Adagp – Paris, 2024 | © photo Damian Griffiths

Biographie



Portrait de Justin Fitzpatrick, à côté de son œuvre *Frieze : Graines d'Urizen*, 2020, peinture |
© Elise Ortiou Champion.

La pratique artistique de Justin Fitzpatrick se déploie à travers les médiums de la peinture, de la sculpture, du texte et de la vidéo. Ses récents corpus d'œuvres s'intéressent aux formes des métaphores et à la façon dont elles structurent notre vision du monde. Elles établissent des analogies par rapprochement conceptuels entre des objets physiques et des qualités métaphysiques. Dans une métaphore, plus la relation entre les deux termes est farfelue, plus le texte devient ornemental et imaginaire. Il en va de même pour la peinture, qui permet de mettre en évidence les glissements sémantiques entre plusieurs idées, donnant à voir les sauts de l'esprit lorsqu'il rapproche ou compare une chose à une autre. En soulignant la distance entre deux idées et l'énergie utilisée pour les relier, les tableaux de Justin Fitzpatrick explorent cette activité fondamentale de la pensée humaine, et exposent la manière dont les métaphores transforment la réalité. Le texte y devient corps, oscillant entre lisibilité et sensibilité. Chaque toile développe une narration figurative qui lui est propre, mais est également prise dans une forme de syntaxe, ou d'articulation, en relation avec celles qui la suivent ou la précèdent. La mécanique des œuvres, comprises dans leur ensemble, révèle une machine d'écriture et de traduction du monde qui s'étend par la croissance et la transformation. On y rencontre une collection de personnages archétypaux vus sous l'angle de la classe sociale et de la sexualité : le chef cuisinier, le serveur, le moine, l'ouvrier du bâtiment et l'officier de police.

Né en 1985 à Dublin, en Irlande, Justin Fitzpatrick vit et travaille à Montargis. Il a étudié à l'école de St. Oswald à Londres et au Royal College of Art. Son travail a été largement exposé à travers l'Europe et à l'international, comme récemment à la galerie Margot Samel à New York ou à Seventeen, à Londres. *Ballotta* est sa seconde exposition monographique en institution, après *Alpha Salad*, à The Tetley art gallery de Leeds en 2022.

Justin Fitzpatrick est représenté par la galerie Sultana à Paris et la galerie Seventeen à Londres.



Mary Reid Kelley and Patrick Kelley, *The Syphilis of Sisyphus*, 2011, photogramme, vidéo HD sonore, courtesy des artistes et de Pilar Corrias – Londres

Mary Reid Kelley et Patrick Kelley

Best Femmes Forever

Pour leur première exposition en France, le duo d'artistes américains Mary Reid Kelley et Patrick Kelley présente une nouvelle installation vidéo intitulée *Best Femmes Forever*.

Habitué-es des relectures historiques, Mary Reid Kelley et Patrick Kelley ont entamé une collaboration au long court autour de l'absence dans l'histoire de récits féminins à la première personne. La question de la rareté des mémoires de femmes travaille toute leur œuvre qui relit avec facétie la permanence historique du *male gaze* (point de vue masculin). Opérant par bonds temporels, le duo s'attache particulièrement à trois grandes périodes, celles de l'antiquité, de la révolution française, et de la première moitié du 20^e siècle marquée par les deux guerres mondiales.

« C'est une idée-clé
pour nous : il n'y a
pas de propriété
individuelle
du langage,
nous y contribuons
tous·tes »
Mary Reid Kelley
et Patrick Kelley

Dans leurs aventures vidéos à travers le temps, c'est le corps de Mary, travestie en d'innombrables personnages qui navigue habilement entre comédie et tragédie. Celui de Patrick, toujours en hors-champ, tient la caméra et les dispositifs filmiques. En ranimant les récits des oublié-es de l'histoire et des défunt-es, les artistes nous rappellent que nos mots, et les traces que nous laissons derrière-nous, seront peut-être parodiés dans le futur. Les résurrections humoristiques auxquelles Mary et Patrick s'adonnent viennent tenir en question les conventions et les normes des époques qu'ils explorent - tout autant que celles qui régissent notre présent.

Best Femmes Forever est leur second projet vidéo à s'intéresser à la révolution Française après *The Syphilis of Sisyphus* (La syphilis de Sisyphe), en 2011. S'éloignant du point de vue populaire du premier film, qui s'intéressait aux errances d'une travailleuse du sexe dans le Paris révolutionnaire, *Best Femmes Forever* met en scène les intrigues de la cour de France et le sort funeste qui attend la reine Marie Antoinette. Devant un parterre de personnalités sacrifiées à l'idéal révolutionnaire ou ayant connu la décapitation (comme Madame de Lamballe ou l'évêque de Paris, Saint-Denis), la reine et sa rivale Madame du Barry se lancent dans une joute verbale aussi vulgaire que drôle. Cette dispute historique revue à l'aune des *diss tracks* (attaques en chanson) contemporaines propose une plongée humoristique et féministe dans les intrigues de la cour de France, qui vit ses derniers feux. Dans cette passe d'armes entre deux femmes de pouvoir, la question de la misogynie internalisée, l'omniprésence de la domination patriarcale et l'autonomie du corps féminin nous rappellent aux enjeux des féminismes contemporains.



Mary Reid Kelley et Patrick Kelley, *The Rape of Europa*, 2021,
vidéo HD sonore, courtesy des artistes et de Pilar Corrias –
Londres



Mary Reid Kelley and Patrick Kelley, *The Thong of Dionysus*,
2015, photogramme, vidéo HD sonore, courtesy des artistes
et de Pilar Corrias – Londres

Biographie



Portrait de Mary Reid Kelley et Patrick Kelley,
© photo Patrick Kelley

Mary Reid Kelley et Patrick Kelley mêlent la peinture, la performance et la poésie dans des vidéos en noir et blanc qui traitent de l'histoire et de la mythologie. En combinant les vers riches en jeux de mots de Mary avec les collages et les films d'animation de Patrick, les deux artistes créent des personnages dont le discours rimé et parsemé de jeux de mots les piège entre des significations comiques et tragiques, des dilemmes qui résonnent métaphoriquement avec les problèmes éternels que sont le sexe, la violence et l'idéologie.

Ces vidéos, ainsi que leurs dessins, photographies et sculptures, ont fait l'objet d'expositions individuelles à l'Institut d'art contemporain de Boston, au Hammer Museum de Los Angeles, à la Kunsthalle de Brême, au Museum M Leuven, à la High Line de New York, à la Tate Liverpool et au Baltimore Museum of Art, au MUDAM Luxembourg, à la Butler Gallery de Kilkenny, en Irlande, et au Fabric Workshop and Museum de Philadelphie. Ils ont réalisé plusieurs grandes commandes pour des institutions internationales, notamment SITE Santa Fe, Studio Voltaire à Londres, le Isabella Stewart Gardner Museum à Boston, et travaillent actuellement sur une grande commande pour la National Portrait Gallery à Londres.

En 2022, le Fabric Workshop and Museum a publié le premier grand monologue d'artiste de Mary et Patrick, qui couvre leur carrière de manière exhaustive grâce à cinq essais rédigés par d'éminents conservateurs et universitaires, dont Robert Storr, conservateur de la Biennale de Venise 2007, et Catherine Wood, conservatrice principale à la Tate Modern. Mary et Patrick ont reçu de nombreux prix importants, dont une bourse de la Fondation Guggenheim.

Mary Reid Kelley & Patrick Kelley sont représenté-es par la galerie Pilar Corrias à Londres.



Carlotta Bailly-Borg, *Monk (3)*, 2022, peinture et collage,
collection FRAC Île-de-France, courtesy de l'artiste,
© photo Rebecca Fanuele

La chambre à échos

Vieilles coques et jeunes récifs

en partenariat avec
le FRAC Île-de-France,
dans le cadre de
l'Olympiade Culturelle

Pour accompagner le dialogue entre expositions monographiques (ici celles de Justin Fitzpatrick et de Mary Reid Kelley et Patrick Kelley), le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson inaugure *La chambre à échos*.

Un format d'invitation à des collections publiques du territoire francilien dont l'exercice est de mettre en conversation les œuvres des artistes invités à produire des expositions personnelles et des œuvres, historiques ou contemporaines, qui composent notre patrimoine artistique commun.

Pour cette première itération, La chambre à échos collabore avec le FRAC Île-de-France dans le cadre de son exposition pluri-territoriale intitulée *Vieilles coques et jeunes récifs*, sous un commissariat de Céline Poulin et d'Alicia Reymond. En résonance avec les thèmes du corps, du dialogue trans-historique et de la mythologie, les œuvres de Carlotta Bailly-Borg, Timothée Calame, Fred Deux, Julien Monnerie, Megan Rooney et Lucy Skaer seront présentées.



La Zone à partager (ZAP)

Repenser la relation aux publics

En expérimentation depuis 2018, la ZAP est née d'une envie de changer la relation entre l'institution artistique et ses publics. Un projet, mené par un collectif de volontaires de tous les services de la Ferme du Buisson apportant leurs compétences sans pour autant n'être défini que par leur poste, ayant pour envie d'imaginer un espace commun où chacun-e a l'opportunité de découvrir l'art contemporain à travers des approches sensorielles et créatives.

Une médiation nouvelle

La ZAP met à disposition, en libre accès, outils de création artistique et ressources documentaires. Conçus à partir de questions ou frustrations exprimées par les visiteur-euses face à l'art contemporain (« je ne comprends pas, ça ne me touche pas, je pourrais le faire, je ne peux pas toucher, je ne sais pas »), les outils permettent de renverser les a priori et constituent un levier pour une médiation nouvelle. L'espace de la ZAP inscrit la médiation cocrée au cœur du Centre d'art. Il sédimente la somme des expériences menées au fil du temps et devient, à la fois un espace actif mais aussi une archive vivante des expérimentations de médiation menées, pour les faire fructifier, les mettre en résonance, et les nourrir avec les artistes et les visiteur-euses.



Vernissage de l'exposition *Quotidien Communs*,
le 7 octobre 2023, © Nina De Castro

Le Centre d'art contemporain

Partie intégrante du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur la jeune création et les artistes internationaux peu représentés en France, le Centre d'art est spécialisé dans les pratiques collaboratives, la médiation en autonomie et encourage le dialogue entre les disciplines et les initiatives expérimentales. Il se conçoit aussi comme un lieu d'accompagnement des collectifs artistiques et des métiers des arts visuels (critique, régie, création et curation). Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Des expositions

Sa programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre, la danse et le cinéma) les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) et les pratiques citoyennes (éducation populaire, initiatives collectives). Concevant la scène artistique comme partie prenante de la vie sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, rencontres, projections et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception collaborative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation. Depuis 2023, un format d'exposition collective d'artistes récemment diplômés est proposé afin d'accompagner de jeunes pratiques artistiques dans leur professionnalisation.

Plus que des expositions

Parallèlement à la programmation des expositions, le centre d'art met en place des journées de performances estivales et des résidences de recherche-crédation dédiées aux collectifs artistiques. Il conçoit des projets en collaboration avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il propose également des visites d'exposition originales imaginées par les médiateurs et médiatrices ou les artistes.

Un lieu atypique

Ses projets prennent place dans les sept salles d'expositions qui se déploient sur une surface totale de 600 m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne Ferme briarde du milieu du 18e siècle dont il a conservé les spectaculaires charpentes. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou hors les murs.



**Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson**

allée de la Ferme
77186 Noisiel

01 64 62 77 00

contact@lafermedubuisson.com

accès

en transport RER A
dir. Marne-la-Vallée,
arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)

en voiture A4
dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy
dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au vendredi
de 14h à 18h
samedi et dimanche
de 14h à 19h30

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson bénéficie
du soutien de la Drac Île-de-France -
Ministère de la Culture
et de la Communication,
de la Communauté d'Agglomération
Paris – Vallée de la Marne, du Conseil
départemental de Seine-et-Marne
et du Conseil régional d'Île-de-France.
Il est membre des réseaux Relais
(centres d'art en Seine-et-Marne),
Tram (art contemporain en Île-de-France),
d.c.a. (association française de développement
des centres d'art)
et BLA! Association nationale
des professionnel·les de la médiation
en art contemporain.

